



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2, près le passage de l'Opéra.  
*Modes de Long-champs.*

*Robe de gros de Naples brodée en soie plate. Des magasins de la Reine  
Elisabeth. Rue neuve des petits champs N<sup>o</sup> 55. Chapeau de crêpe orné de plumes et de  
blondes. Des magasins de la Reine.*



3568

(VII<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> XXI.—TOME XII.

161

15 AVRIL 1827.



# PETIT COURRIER DES DAMES

## ANNONCES DES MODES ET DES ARTS



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, No 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

### MODES.

LES modes de Longchamps ont été légères, élégantes, variées : les jolies mousselines unies, les riches broderies au plumetis, les nuances brillantes des étoffes, offraient un témoignage irrécusable du bon goût dont les Parisiennes furent toujours citées pour modèle. Cependant point de nouveautés très-frappantes dans la coupe des robes. On a pu seulement remarquer que presque tous les jupons ont des plis sur le devant, et même tout autour de la taille; beaucoup de plis aussi aux corsages, un ou deux petits poignets pour les fixer autour de la poitrine. Les ceintures un peu plus basses que l'année passée, enfin toujours les interminables manches à gigots, encore plus larges d'en haut s'il est possible, toujours aussi étroites d'en bas.

—On voyait beaucoup de robes en gros de Naples vert-



monstre, gris-fer, mauve, la plupart garnies d'un haut volant à tête ou d'un large biais; sur quelques-unes de ces robes le biais était en satin, on portait avec beaucoup canezous en mousselines brodées ou unies. On peut citer aussi quelques redingotes très-élégantes en gros de Naples ou en satin rose.

— Le rose était presque la couleur dominante; sur beaucoup de chapeaux de cette nuance étaient placées des branches de fleurs blanches et jaunes. On voyait des robes en mousseline rose, rayées en noir, ou gris, ou monstre; d'autres parsemées de petits bouquets ou de petits oiseaux, que nous avons annoncés il y quelque tems. Les mousselines oiseau de paradis étaient aussi en grand nombre.

— Sur les robes rayées, les grands biais placés au bas du jupon étaient découpés vers le haut, et montaient bien au-dessus du genou, au point que quelques robes ne présentaient pas plus d'une demi-aune de hauteur, à partir de la taille jusqu'à la garniture. Nous avons remarqué aussi d'autres biais séparés en deux, mais dont chacun avait encore presque un quart de largeur.

— Les écharpes étaient assez nombreuses: beaucoup de gaze cachemire, grenadine et oiseau de paradis, unies, n'ayant qu'une grande frange vers le bas; d'autres à grands carreaux ombrés en diverses couleurs. On en voyait aussi à larges raies transversales, les unes blanches et oiseau de paradis, les autres blanches et cerise. Ces écharpes, tournées en corde sur la poitrine faisaient un joli effet.

— La plupart des canezous étaient sans manches, mais les petits jockeys avaient double garniture. Peu de collets étaient rabattus; un riche collier de tulle en tenait lieu. Tous les canezous en tulle étaient brodés au plumetis; la poitrine ornée de dessins formant brandebourgs, ou de guirlandes qui, partant de la ceinture, s'étendaient en forme de gerbe. Quelques brandebourgs, sur des canezous en mousseline brodée, étaient formés par de petites bandes de mousseline entourées de fine maline.

— Les chapeaux en paille d'Italie sont décidément très-grands à en juger par les plus élégans que l'on ait remarqués à Longchamps; leur forme diffère peu de celle de l'année dernière. La seule nouveauté est dans la manière gracieuse



dont est relevée la passe de derrière, ce qui dégage le cou et corrige enfin cette énorme rotondité qui choquait, surtout sur les petites femmes. Des rouleaux de rubans attachés sous la passe de derrière et venant joindre le dessus de la passe du devant, forcent la paille à rester à demi roulée au-dessus du cou; ces rubans, partant d'un nœud attaché sous la passe au bas de la tête du chapeau, viennent se perdre soit dans les fleurs, les plumes ou nœuds qui servent d'ornemens.

— Les plumes plates semblaient seules avoir la vogue; au moins les marabouts n'étaient-ils que comme des accessoires pour orner quelques plis dans les chapeaux de gaze, ou supporter des aigrettes en couleur, sur des chapeaux de paille de riz. Cependant nous observerons que l'on voyait plus de fleurs que de plumes sur les chapeaux en paille d'Italie. Ces fleurs, dont les queues sont très-longues, dépassaient de beaucoup les coques de rubans qui les supportaient, et formaient quelquefois une auréole qui s'élevait au-dessus de la tête du chapeau. On distinguait aussi des plumes blanches disposées dans le même genre : cinq formant guirlande et trois tombant sur le côté de la passe.

— On voyait beaucoup plus de brides nouées que flottantes. Quelques chapeaux en paille de riz n'avaient que deux nœuds pour tout ornement, l'un placé à gauche, au haut de la tête, l'autre à droite, presque sur la passe. Trois rubans roulés traversaient le chapeau d'un nœud à l'autre, et formaient une garniture très-simple qui s'alliait parfaitement aux rouleaux et nœuds placés dans les cheveux des jeunes personnes qui les portaient.

— Une très-jolie femme avait une robe de mousseline brodée au plumetis, à guirlandes formant colonnes; un haut volant brodé également, la garnissait; une écharpe à larges raies blanches et cerises, et un chapeau en paille de riz, doublé en crêpe cerise, orné de cinq grandes plumes blanches ayant la tête cerise. Ces plumes réunies vers le bas de la passe, retombaient vers la tête, et formaient éventail en se recourbant avec grâce.

— Une jeune et belle élégante se faisait remarquer par la coupe charmante de son chapeau de paille de riz; la tête en était tout-à-fait ronde, traversée par quelques rouleaux



en satin bleu, qui se réunissaient de chaque côté à l'endroit des brides. La passe de ce chapeau, posée très de côté, était d'une forme demi-paméla; elle était comme soulevée, du côté gauche, par une petite plume bleue, attachée sur des rouleaux qui traversaient le front, et entre lesquels s'échappaient les cheveux. Un bouquet de petites plumes bleues ornait le dessus du chapeau, en retombant sur le côté penché de la passe; une bride était attachée sur la passe; l'autre dessous.

— Nous remettrons aux Numéros suivans toutes les descriptions que nous nous proposons de donner sur les modes de Longchamps; c'est un champ où on peut exploiter beaucoup, et dans lequel nous nous félicitons de rencontrer de quoi satisfaire, pendant quelque tems encore, l'intérêt de nos abonnées.

## ANNONCES DE LITTÉRATURE.

### LE FLIBUSTIER,

Poème en trois chants, par M. POIRIER SAINT AURÈLE, auteur des *Veillées Françaises* (1).

Si, en dépit du mal qu'on dit de notre génération, nous n'étions pas, dans le fond, de très-braves gens, nous aurions réellement bien du mal à résister à toutes les séductions que nous offre l'état de scélérat. En effet, quoi de plus tentant, pour un amateur de la célébrité, que ces applaudissemens arrachés chaque soir à tout Paris, par la représentation des hauts faits des Cartouche, des Poulailler et des Mandrin? Mais ce n'était pas assez de voir nos théâtres de boulevarts envahis par ces trois illustres héros des annales du crime, voilà que la flibusterie nous débarque du nouveau monde, et que Montbars l'exterminateur, dédaignant le triomphe du mélodrame, vient, un poème en trois chants à la main, planter sur le Parnasse son étendard noir à tête de mort et aux ossemens croisés.

Ces ossemens croisés sous le sceptre des ondes,  
Et le nom de Montbars, la terreur des deux mondes.

(1) A Paris, chez Amb. Dupont, rue Vivienne, n° 16, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



Quoique le pauvre Apollon ait vu d'étranges choses depuis quelques années, je doute cependant qu'il soit encore assez aguerrí pour faire un bon accueil à l'étendart *aux ossemens croisés*. Je crains surtout que ce terrible Montbars, dont le nom fut *l'effroi des deux mondes*, ne le devienne aussi des neuf sœurs, car il est accompagné d'une demi-douzaine de compagnons, tant Bretons qu'Anglais et Hollandais, véritables exterminateurs de l'harmonie, et près desquels Childebrand ne serait qu'un gentil damoiseau. Il est hors de doute que, du tems où nous étions encore encroûtés dans les radotages de ce Boileau, « *correct auteur de quelques bons écrits*, » le poète le plus intrépide aurait pâli à l'aspect des actes de baptême des *Lolonois*, des *Van Horn* et autres héros de la *flibusterie*; mais, heureusement pour nous, M. l'oirier Saint Aurèle paraît avoir secoué complètement la poussière de la vieille école, et s'inquiéter fort peu si,

D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre,  
Rend un poème entier ou burlesque ou barbare.

Dans le sien, il ne se gêne pas pour quelques consonnes un peu dures; ses corsaires déhontés, sans plus de respects pour les lois de l'euphonie qu'ils n'en ont eu pour celles de leurs contemporains, se placent impitoyablement selon leur taille, les uns à côté des autres, pour composer des hémistiches capables de faire ruisseler des oreilles françaises, autant de sang qu'ils en ont jadis fait répandre aux Espagnols.

Après avoir payé ce tribut de critique à nos préjugés froissés, nous nous empresserons de reconnaître, dans le poème que nous annonçons, plusieurs morceaux qui justifient les espérances qu'avait fait concevoir l'auteur des *Veillées françaises*. Si le Flibustier, dans sa course hardie, met plus d'une fois en péril la barque à laquelle M. Poirier-Saint-Aurèle confie sa pacotille poétique, il faut lui rendre cette justice, qu'à travers mille écueils il arrive au port, qu'il excite toujours l'intérêt, et parvient à sauver du naufrage un grand nombre de beaux vers. On retrouve toujours cette facilité généralement louée dans l'auteur, et ce talent descriptif dans lequel il excelle; ses tableaux sont



pleins de force, de vérité; on sent que, pour les tracer, il a fallu qu'il contemplât lui-même des scènes analogues à celles qu'il dépeint. Nous citerons pour exemple le récit que Montbars fait à ses compagnons, d'une tempête qui donna lieu à un événement qui paraîtrait invraisemblable, s'il ne s'était reproduit, avec toutes les mêmes circonstances, au mois de juillet 1825. Un brick américain, devant la rade de Basse-Terre, à la Guadeloupe, fut enlevé par une trombe, vogua dans l'air l'espace de vingt-cinq toises, et fut ensuite poussé par la mer à six lieues de là, sur un îlot, où il acheva de se briser. Le capitaine parvint à se sauver sur la carcasse de son bâtiment.

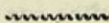
- « Les nuages volaient dans leur masse livide,
- » Mais la terre dormait dans un calme perfide;
- » L'Océan engourdi d'une morne stupeur,
- » Grondait et blanchissait en gerbes de vapeur.
- » Secouant, sans zéphyrs, leur verdure plaintive,
- » Tous les bois frissonnaient d'une horreur convulsive;
- » A ce bruit des forêts, par degrés expirant,
- » Succédait un silence encor plus effrayant.
- » De l'air tiède et plombé la pesante influence,
- » D'un malaise nouveau fatiguait l'existence:
- » Du volcan irrité l'on entendit la voix,
- » Et chacun s'embrassa pour la dernière fois.
- » La nuit tomba du ciel, et tout fut dans l'attente.
- » .....
- » Dans le Nord tout à coup l'ouragan se déploie;
- » Il s'élance, il arrive, il éclate, il foudroie,
- » Et sa fureur replonge en un second chaos
- » Et les cieux, et les airs, et la terre, et les flots.
- » L'Océan, balayé par d'horribles tourmentes,
- » Voit voler sa surface en colonnes fumantes,
- » Et, cent fois refoulé sous un souffle inconnu,
- » Nous entraîne cent fois dans ses gouffres à nu.
- » L'œil ne distingue plus qu'un immense nuage.
- » Soudain, avec fracas annonçant son passage,
- » Un fougueux tourbillon tout brillant de clarté
- » Pompe et creuse en courant l'abîme tourmenté,
- » Et, de l'onde fouettée absorbant la colère,
- » Enlève en tournoyant ma fragile galère.
- » Emporté par l'essor du chariot de feu,
- » Je voguai dans l'espace, en invoquant mon Dieu.
- » La trombe cependant détonne avec furie,
- » Fait gronder sur les flots sa vive artillerie;



» Et, roulant à travers la foudre et les éclairs.

» Mon vaisseau fracassé naufragea dans les airs. »

Les trois chants des Flibustiers sont précédés d'un avant-propos et de notes qui fournissent, sur l'association des flibustiers, des renseignements aussi curieux qu'intéressans. Le style en est soigné, correct, plein de mouvement, et prouve que M<sup>r</sup> Poirié Saint-Aurèle peut s'essayer avec succès en prose comme en vers. Les notes sont bien différentes de celles qui accompagnent plusieurs poèmes modernes, dans lesquels elles ne semblent être qu'une mystification pour l'acheteur, et un moyen ingénieux fourni aux éditeurs pour débiter avantageusement leur papier.



#### MÉLANGES.

— On parle beaucoup, dans les coulisses, et même au palais, du procès de M<sup>me</sup> Fodor contre M. le Duc de la Rochefoucault : l'avocat de la cantatrice a publié un mémoire qui renferme beaucoup de faits curieux. Il en est un qui doit affliger tous les admirateurs d'un beau talent, c'est que le climat de la France est contraire à la santé de M<sup>me</sup> Fodor, et qu'il nous faut renoncer à la jamais entendre.

— Legrand est rentré au Gymnase après une absence occasionnée par une assez grave maladie : son retour a permis de reprendre *la Chatte métamorphosée en Femme*, vaudeville un peu grivois, mais plein d'esprit et de gaieté.

— Les promenades de Longchamps ont été suivies par un grand nombre de promeneurs : en dépit des censeurs moroses qui veulent nous persuader que tout le monde est triste et s'ennuie, il n'y a pas une fête où la foule ne se porte, pas un spectacle qui ne soit plein, et jamais peut-être on ne s'est autant amusé que dans ce siècle de douleur et d'amertume.

— Les propriétaires du Pont des Arts spéculant d'avance sur la belle saison qui s'annonce de la manière la plus favorable, viennent de faire placer de distance en distance, et de chaque côté des grilles, des bancs fort élégans qui permettront aux personnes d'y venir respirer le frais.

— Pendant l'inter règne auquel la semaine condamne Thalie, Melpomène et Momus, les exercices des habiles



chevaux de MM. Franconi, et les étonnans tours d'adresse de M. Comte, ont seuls alimenté la curiosité publique ; le Cirque a été visité avec empressement, et la petite Salle de la Galerie Choiseul n'a pas désemploi.

— On avait cru que l'Opéra donnerait *Moïse* pendant les solennités religieuses de cette semaine ; un oratorio ne paraissait point incompatible avec la retraite imposée aux amateurs de spectacle, mais les éternels concerts soi-disant spirituels, ont été les seuls plaisirs accordés aux mélomanes.

— Potier a joué pour la dernière fois aux Variétés : l'affiche a annoncé cette triste nouvelle ; il faut pourtant espérer encore que cet inimitable comédien n'a point renoncé tout à fait à reparaître sur la scène, et que parfois encore nos acteurs à bénéfices, nos ci-devant jeunes hommes, nos diplomates de village, pourront rire aux saillies de Lessoufflé, Boissac et Vannbett.

~~~~~

#### ANNONCE.

La 20<sup>e</sup> livraison de la *Biographie des Contemporains* (1) vient de paraître. Elle contient la suite de la lettre C (CHAUM. CLAIR.), on y remarque, entr'autres noms, les suivans : *Chaussier, Chauveau-Lagarde, Chauvelin, Chazet, Chenedollé, Chénier, Chérubini, Choiseul-Gouffier, Chompré, Choron, Christian, Christophe, Cicéri, Cimarosa, Clairon*. On souscrit à Paris, chez l'Éditeur, rue Saint-André-des-Arts, n<sup>o</sup> 65, et chez Dondey-Dupré, rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 47 bis. Prix de chaque livraison, 2 fr. 50 cent. ; il paraît régulièrement une livraison chaque quinzaine.

(1) *Biographie universelle des Contemporains*, en un seul volume in-8<sup>o</sup>, avec un atlas de 200 portraits.

~~~~~

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

~~~~~

A ce Numéro est jointe la Planche 463.

~~~~~

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.